



SERMON VINTIEME.

PSEAVME CXXVIII. V. I.

1. *O que bien-heureux est quiconque
craint l'Eternel & chemine en ses voyes!*

LE devoir de la prudence civile consiste en deux choses; à nous proposer une bonne fin, & à employer des moyens convenables pour l'obtenir. Car au lieu que les fous tirent en l'air & comme à coup perdu, ou se proposent une mauvaise fin, ou s'ils en ont d'avanture une bonne, y tendent par de mauvais moyens & incapables de leur donner l'effect de leurs pretentions, les sages au contraire en leurs actions visent toujours à un certain but, & ce but là ils se le proposent legitime, honneste, & capable de les rendre heureux en leur condition; & y tendent par des moyens convenables & assurez. Il en est de mesme de cette prudence spirituelle que l'Ange parlant à Zacharie,

Zacharie, appelloit *la prudence des justes*; Car elle leur fait prendre pour but ce en quoi consiste la perfection de leur propre nature & leur vraie felicité, qui est de posseder leur souverain bien qui est Dieu ici bas dès maintenant par la grace, & là haut enfin par la gloire; Et puis elle leur montre le *vray moyen de l'obtenir*, assavoir de viure en sa crainte & de cheminer en ses voyes. C'est le moyé que nous propose le Psalmiste quand il s'ecrie à l'entrée de ce Pseaume, comme vous venez de l'entendre, *O que bienheureux est l'homme qui craint l'Eternel & qui chemine en ses voyes*. Où il nous faut considerer premierement les devoirs qu'il requiert de nous, & puis le bonheur qu'il promet à quiconque s'en acquittera comme il doit.

Les devoirs sont de *craindre Dieu, & de cheminer en ses voyes*. Par cette crainte dont il parle, il n'entend pas une frayeur telle qu'est celle des Demons, qui, comme dit S. Iaques *croient qu'il y a un Dieu & qui en tremblent*; ou que celle d'Adam qui après l'avoir offensé apprehendoit sa rencontre & se cachoit parmi les arbres du jardin; ou que celle de Belïasar dont

il

il est dit en Daniel que comme il vit la main de Dieu ecrivant sur la paroi contre luy ces terribles paroles, *Tu as esté calculé, pesé & divisé, son visage tout à l'instant fust changé, ses pensées se troublèrent, les jointures de ses reins se desserrèrent & ses genous se heurterent l'un contre l'autre.* Mais un respect religieux que nous devons avoir pour sa Majesté souveraine, par lequel s'engendre en nos ames un soin continuel de vivre comme il nous l'ordonne, & de ne commettre jamais chose ni grande ni petite en laquelle il puisse estre offensé. Cette reverence envers luy & cette apprehension de luy deplaire par nos pechez & par nos vices, est fondée sur plusieurs choses, mais particulièrement sur ces quatre; Sur ses perfections diuines; Sur la relation qui est entre luy & nous; Sur la connoissance qu'il a de nous & de nos actions; Et sur le jugement solennel qu'il en doit faire au dernier jour. Si nous regardons ses perfections, *il est le saint des saints*, à la gloire duquel les Seraphins crient continuellement, *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées*, & pourtant nous ne saurions plaire à ses yeux ni subsister en sa présence,

Dan. 5.

Es. 63.

foncé, si nous ne sommes saints, ainsi qu'il est saint. Ce qui nous doit donner une grande apprehension de souiller son image qui est en nous, par le peché qui est la plus vilaine, la plus abominable & la plus dangereuse de toutes les souillures. Car comme il aime souverainement sa propre sainteté, aussi hait il d'une parfaite haine toutes les impuretez qui y sont contraires, & a les yeux trop nets pour voir le mal & le souffrir.

Il est infiniment bon en luy mesme, & comme tel il merite infiniment d'estre aimé. Or ne saurions nous l'aimer comme il merite, c'est à dire de tout notre cœur, si nous ne nous estudions aussi de tout notre cœur à luy estre agreables, en observant religieusement tout ce qu'il nous commande, & en evitant avec soin tout ce qu'il nous defend. Car celuy qui aime vraiment quelcun, il fait tout ce qu'il peut pour luy plaire, & ne craint rien tant que de l'offencer. Il est parfaitement juste & obligé par la qualité de souverain juge du monde à faire une exacte punition des vices qui y reignent, & des pechez qui s'y commettent. Ce qui nous est un grand sujet de prendre
gardo

garde fort soigneusement à nos voies, pour ne pas encourir son indignation par la transgression de ses Loyx, & de nous ressouvenir toujours de ce que dit l'Apôtre aux Ebreux, *Que c'est une chose* ^{Hebr.} *terrible que de tomber entre les mains du* ^{10.31.} *Dieu vivant.* Il est le grand Dieu Tout-puissant, il dispose souverainement de toutes les puissances du Ciel & de la terre, il les arme toutes quand il luy plaist contre ceux qui l'offencent, & rien pour grand qu'il soit, ne luy peut resister, Cela nous doit faire trembler toutes les fois que nous sommes tentez à mal faire. Car estant tel, si nous irritons les yeux de sa gloire, il luy sera aisé de nous punir comme des sujets rebelles à son Empire, & de nous faire ressentir par des peines proportionnées à la grandeur de sa puissance, que c'est que de se prendre à luy.

Si après cela nous considerons la relation qu'il a voulu qu'il y eut entre luy & nous, il est notre pere & notre Seigneur. Comme donc un enfant bien né, doit craindre extremement de déplaire à son pere, de qui il attend tout son bien, & un serviteur son Seigneur duquel il a toujours esté bien traité, & qui a une au-

R r thorité

thorté absolue sur luy : ainsi puis que Dieu nous a créés par sa bonté, regenez par son Esprit, & adoptez par sa grande miséricorde, il n'y a rien que nous devions tant appréhender que de luy donner sujet de dire de nous, comme autrefois des Israélites ingrats, *J'ay nourri des enfans & les ay elevez, mais ils se sont rebellez contre moy, & de nous desavouër & desheriter* : Et puis qu'il nous a fait l'honneur de nous recevoir à son service, nous ne devons rien tant éviter que de nous en montrer indignes, & de luy donner occasion par notre nonchalance ou par notre malice de nous punir en la colère, & de nous chasser de sa maison. Quand puis après nous venons à considérer que nous sommes toujours devant luy ; qu'en quelque lieu que nous soyons il y est avec nous ; que quelque chose que nous faisons il la voit aussi bien que nous, voire infiniment mieux que nous ; que nous ne disons pas une parole qu'il ne l'entende clairement & distinctement ; qu'il connoit mesme jusqu'à nos plus secretes pensées ; Cela nous doit saisir l'esprit d'une fort grande crainte de l'offenser en quelque chose que ce soit,

& nous

& nous donner un grand soin de bien vivre, comme s'il disoit luy-mesme à chacun de nous ce qu'il disoit autrefois à son serviteur Abraham, *Chemine devant moy & sois entier*; & à tous ensemble ce qu'il disoit à son Israël au desert, *L'Eternel tō Dieu chemine au milieu de toy, que ton camp donc soit saint, & qu'il ne voye aucune saleté en toy.* Car l'injure qui luy est faite en la presence & comme sous ses yeux, est beaucoup plus atroce que si, ce qui est impossible elle estoit faite en son absence.

Si enfin à toutes ces considerations si puissantes nous joignons celle ci, qu'il y a un jour determiné auquel il nous fera tous comparoistre devant le siege judicial de Christ pour recevoir un chacun en son corps selon qu'il aura fait ou bien ou mal, auquel chacun de nous aura à luy rendre conte de toute sa vie, auquel enfin l'Arrest definitif de sa damnation ou de son salut luy sera prononcé en la presence des hommes & des Anges, & que de ce jour là depend notre bon-heur ou notre mal-heur eternal; Nous avons grand sujet de penser à bon escient à notre conscience pour vivre en sorte en ce present siecle que quand il aparoitra nous ayons

Rr 2 assurance

1. Iean
2. 28.

assurance & que nous ne soyons point confus de sa presence à sa venue. Ce sont là les motifs qu'ont les fideles à craindre Dieu. Car ceux qui ne le craignent que parce qu'ils s'aiment-eux mesmes, qui n'aprehendent pas de l'offenser par les maux de la coulpe, mais d'en estre offencez par les maux de la peine; qui parce qu'ils le craignent, souhaiteroyent, ou qu'il ne fust point, comme il est, tout-puissant & tout juste, afin qu'ils peussent exercer leur pechez en toute seureté & en toute licence, ne sont pas ceux que l'Escriture sainte appelle des hommes craignans Dieu, mais des meschans esclaves; qui ne craignent pas d'offencer leur maistre, pour qui ils n'ont ni amour ni respect, mais aprehendent seulement le baston & les écourgées. Tant s'en faut que cette crainte servile soit celle qui doit servir de frein au peché. Celle que Dieu demande est une crainte filiale qui proced d'une ardente amour envers luy & de l'estime de sa grace par dessus toutes les choses du monde, & qui fait que celuy qui l'a, n'aprehende rien tant que de perdre un si riche thresor, qu'il considere le peché comme le plus grand de tous les

les maux, qu'il le deteste comme la porte des enfers, qu'il ne se garde pas seulement des crimes atroces, mais des moindres petites fautes, qu'il en fuit mesme l'apparence & en redoute l'ombre, qu'il aimeroit mieux endurer ce que la chair craint le plus, que de commettre sciemment chose en laquelle Dieu puisse estre offensé, & qu'estant mis au choix de commettre un peché ou de souffrir la mort, il ne delibere point là dessus, mais choisit gayement la mort. Telle estoit celle du fidele Abraham qui se resolut plustost à sacrifier son cher Isaac de ses propres mains que de desobeir à Dieu en le luy refusant, à l'ocasion dequoy Dieu luy dit, *Ne mets point la main sur l'enfant,* ^{Gen. 22}
car maintenant j'ay connu que tu crains Dieu, ^{12.}
veu que tu n'as point epargné ton fils ton unique pour l'amour de moy. Telle estoit ^{Gen. 39.}
celle de ce chaste & genereux Ioseph, ^{9.}
qui tenté par la femme de Putifar à un vilain & infame adultere, dit en detestant un tel crime, *Comment ferois-je un si grand mal & pecherois je contre Dieu? & aimerois mieux souffrir la calomnie de ma maistresse, l'indignation de son maistre, la rigueur de la prison & des fers, & s'il eust*

esté question, un honteux suppliee que d'estre deloyal à Dieu & à son maistre, par un peché si execrable. Telle estoit celle de David qui ayant par deux fois Saul en sa puissance, ne le voulut pas mettre à mort ni permettre aux siens de le faire, de peur d'offenser Dieu, quoy que par là il püst mettre sa vie en seureté, se delivrer d'une longue & fascheuse guerre où il couroit tous les jours de si grands hazards, & parvenir sans peine à la couronne d'Israël qui luy avoit esté promise; *La ne m'advienne de par l'Eternel dit-il, de mettre la main sur son Oinct.* Quand il eust esté question, non du Royaume d'Israël, mais de l'Empire de toute la terre, il en eust fait autant, parce qu'il craignoit Dieu plus que toutes les choses du monde. Telle estoit, celle de cette sainte femme au temps des Macabées qui aima mieux voir mourir ses sept enfans l'un après l'autre, & mourir elle mesme après eux, c'est à dire, mourir huit fois, que de violer elle mesme, ou de leur laisser violer un seul commandement de Dieu, encore que ce ne fust qu'un commandement ceremoniel. Telle estoit celle de ce saint Evesque & martyr

v. Sam.
24.7.

martyr Cyprien, qui lors que le Proconsul Romain, entre les mains duquel il estoit, luy fit entendre qu'il avoit charge de l'Empereur de le faire mourir, ou de le faire sacrifier aux Dieux, & l'exhortoit à y aviser, luy repondit fort genereusement, qu'il n'y avoit point à deliberer, qu'il estoit tout prest à mourir, & qu'il fist seulement sa charge. C'est là la vraye crainte de Dieu que le Prophete nous recommande ici, qui fait que le fidele prend garde à toutes ses actions, à toutes ses paroles, & mesme à toutes ses pensées, afin qu'il n'y ayt rien en luy, & que rien ne parte de luy, qui puisse deplaire à son Createur, & qu'il se maintient pur parmi toute la contagion dece siecle, comme un or toujours sain parmi tous les poisons de la mine. C'est le frein de ses cõvoitises & des passions de sa chair, le sel qui le preserve de toute pourriture, & le souverain antidote qui le preserve contre le venin du serpent. Car, comme dit Iesus de Sirach, *la crainte du Seigneur* Eccl. 1. *jette hors les pechez, & quand elle est presente* 26. *elle chasse la colere. C'est elle aussi qui bannit le mensonge, la fourberie & l'injustice du commerce des hommes. La*

medifance n'oferoit parler devant elle, Elle humilie l'orgueil ; Elle reprime la licence ; Elle fait honte à l'impudicité ; Elle garde & munit toutes les avenues de l'ame contre l'irruption des vices & contre les tentations du malin.

Or à ce premier devoir là qui est de *craindre Dieu*, le Prophete en ajoute un autre qui est de *cheminer en fes voyes*, qui est le propre effect du premier & la certaine & infaillible preuve. Et ce n'est pas ici seulement, mais en divers autres endroits de l'Escriture Sainte que craindre Dieu, & marcher en fes voyes sont mis ensemble, comme quand elle dit Deut. 8. *Garde les commandemens de l'Eternel ton Dieu pour cheminer en fes voyes & pour le craindre* : & au chap. 10. *Que demande l'Eternel ton Dieu de toy, sinon que tu le craignes pour cheminer en toutes ses voyes*. Et par les *voyes des hommes*, elle entend les choses auxquelles ils s'adonnent & qu'ils font ordinairement. Je dis ordinairement, parce que comme on n'appelle pas un chemin un lieu où on a passé deux ou trois fois, mais celuy par lequel il y a un passage ordinaire, aussi les voyes des hommes ne sont pas les actions qu'ils ne font

font que fort rarement, mais celles où ils s'appliquent le plus souvent & le train perpetuel de leur vie. Ces voyes là sont de deux sortes. Les unes sont les voyes du mode & du Diable dont S. Paul dit Eph. 2. *Vous cheminez autrefois en vos convoitises selon le train de ce monde selon le Prince de la puissance de l'air qui domine avec efficace aux enfans de rebellion*, parce que ce sont les suggestions de Satan qui les poussent au vice & les mauvais exemples du monde qui les entraînent en toutes sortes de pechez. Les autres sont les voyes de Dieu, ainsi nommées; Premièrement parce que c'est luy mesme qui les leur a tracées & qui les y adresse par sa parole: car comme quand il conduisoit les Israélites par le desert, il leur donna sa nuée pour les conduire, de maniere que quand elle s'elevoit de dessus le Tabernacle ils partoient, & au lieu où elle se posoit ils campoyent; ainsi il nous a donné sa parole pour nous conduire en toute notre vie & nous montre le vray chemin qui meine à la Canaan celeste. En second lieu, parce que c'est luy qui par la voix secrette de son Esprit nous suggere à chaque moment les conseils

conscils que nous avons à prendre en toute notre vie, suivant ce qui est dit, Esa. 30. *Les oreilles orront ta parole de celuy qui sera derriere toy disant, C'est ici le chemin, cheminez y soit que vous tiriez à droite, soit que vous tiriez à gauche ;* Finalement parce que ces voyes là nous conduisent à luy pour estre faits participans de son grand salut & demeurer eternellement avec luy dedans son Royaume celeste. Et l'Ecriture Sainte oppose en toutes choses ces deux sortes de voyes l'une à l'autre. Car à l'égard de leur propre nature elle appelle les premieres, les voyes *d'iniquité* où les pecheurs se lassent & ne font que se fourvoyer ; & les secondes les voyes *de justice, de prudence, de verité & de vie.* A l'égard de ceux qui les suivent, elle appelle les premieres *la voye des pecheurs, le sentier des meschans, le chemin des malins ;* & les secondes, *le train des justes, & le chemin des bien-aimez de Dieu.* A l'égard de la fin où elles aboutissent, elle appelle les premieres *le chemin de la mort, le chemin du sepulcre ou de l'enfer* qui est contre bas ; & les secondes, *le chemin de la vie qui tend contremont.* Ici notre Prophete parle de ces dernieres, c'est à dire, des

des voyes du Seigneur qui sont droites,
 & de ceux qui y cheminent, c'est à dire
 de ceux qui vivent selon la Loy de Dieu,
 Ce que l'Escriture appelle souvent,
Cheminer en lumiere, cheminer en integrité,
cheminer comme il est seant selon Dieu en luy
complaisant entierement, & fructifiant à sou-
te bonne œuvre, Converser dignement com-
me il est seant selon l'Evangile de Christ;
Cheminer comme il est convenable à la voca-
tion à laquelle nous sommes appelez. C'est
 ce que font tous ceux qui sont vraye-
 ment craignans Dieu, qui sont norris en
 son echole, qui sont regenez & con-
 duits par son Esprit. Car au lieu que les
 enfans de ce monde errent continuelle-
 ment en leurs voyes selon que les con-
 voitises & les passions de leur chair les
 emportent, ou que le torrent des mau-
 vais exemples du monde les entraine,
 ne songeans nullement ni à Dieu ni à sa
 Loy, ni à son service ni à sa gloire; les en-
 fans de Dieu au contraire prennent gar-
 de soigneusement à leurs voyes pour ne
 perdre jamais la route de la sainteté &
 de la justice que Dieu leur a preserite,
 ayans en toutes choses sa parole pour
 reigle & sa gloire pour but, travaillans
 sans

lans cesse à luy plaire, pouffans toujours plus avant en la voye de son Royaume, oublians les choses qui sont en arriere & s'avançans à celles qui sont en avant, pour parvenir au but qui est le prix de leur vocation supernelle de Dieu en Iesus Christ.

Ce sont là ceux que le Psalmiste dit estre bien-heureux, comme veritablement ils le sont. Car Dieu voit avec plaisir la reverence qu'ils luy portent, la grande peur qu'ils ont de l'offencer, le soin exact qu'ils prennent de luy plaire, & leur integrité en toutes leurs voyes; il les aime comme ses enfans & ses fideles serviteurs. Il les adresse & les illumine en toute leur conduite, suivant ce qui est dit au Pseume 25. *Qui est le personnage qui craint l'Eternel? Il luy enseignera le chemin qu'il doit choisir.* Il les conseille en toutes leurs affaires, Il preside par son Esprit en toutes leurs deliberations, & leur suggere des avis & des resolutions salutaires. Car l'homme craignant Dieu, n'entreprend jamais d'affaire importante qu'il ne consulte premierement la bouche de Dieu pour se bien asseurer qu'il l'aura agreable, & qu'il ne luy demande l'assistance

stance de son Esprit pour s'y conduire comme il faut, & la benediction de sa grace pour en avoir une issue favorable. Or Dieu ne refuse jamais son Esprit & sa grace à celuy qui le craint, & il est impossible que des conseils qui sont pris avec luy, & des affaires entrepris sous sa direction & sous l'esperance de sa faveur, ayent une mauvaise issue. C'est pourquoy le Prophete dit que celuy qui prend la Loy de Dieu pour niveau de ses actions, *Que tout ce qu'il fera viendra à bien*; & Salomon son fils, *Adonne toy à la crainte de Dieu tout le jour, car veritablement il y aura bonne issue*. Il aime tous ceux qui le craignent du mesme amour dont il s'aime soy-mesme. Il campe ses Anges à l'entour d'eux & les garantit de tout mal. Il les benit de toutes sortes de benedictions, *Il leur est Soleil & bouclier, Il leur donne grace & gloire & ne leur refuse aucun bien. Craignez l'Eternel vous tous ses saints*, est-il dit au Pseau. 34. *car rien ne defaut à ceux qui le craignent. Les Lionsceaux ont disette & ont faim, mais ceux qui cherchent l'Eternel n'auront faute d'aucun bien. La crainte de Dieu leur est un jardin* Eccles.
abondant en tous biens, dit Jesus de Syrac; 40.

Co

Ce n'est pas qu'ils n'ayent quelques fois des afflictions, des maladies, des pertes, des disgraces aussi bien que les autres hommes, & que le Diable & le monde ne leur fuscitent diverses persecutions: Mais premierement c'est pour leur bien que la Providence de Dieu en dispense ainsi. C'est pour les corriger de leurs vices, pour eprouver leur foy, pour exercer leur patience, pour les former à l'humilité, pour les exciter à la devotion; pour detacher leurs affections de la terre, & pour les elever au Ciel: & ainsi leurs maux mesmes font une partie de leurs biens, je dis une partie des plus considerables & des plus necessaires.

2. En la plus grande amertume de leurs ennuis il leur fait toujours gouter la douceur de ses saintes consolations, témoin ce que dit le Prophete, *Lors que j'avois beaucoup de pensemens en moy tes consolations ont recréé mon ame; & ce que disoit l'Apôtre Saint Paul; Benit soit Dieu qui est le pere de notre Seigneur Iesus Christ le pere des misericordes & le Dieu de toute consolation qui nous console en toute notre affliction &c.* Finalement s'il les met en l'affliction, il ne manque jamais à les en retirer

Pl. 94.
19.

1. Cor.
13.

retirer quand il est temps, car comme il est dit Pseau. 145. *Il accomplit le souhait de ceux qui le craignent & exauce leur cri & les delivre.* Il exerça la foy de Iob par toutes sortes de malheurs quoy qu'il fust homme entier & droit, craignant Dieu & se detournant du mal; mais à la fin il l'en delivra, & ne l'en delivra pas seulement, mais luy accrut ses biens au double, & benit son dernier estat plus que le premier. Il mit Ioseph à une epreuve & fort rude & fort longue; mais à la fin il le rendit honorable en le delivrant, & le tira des tenebres de sa prison au gouvernement de toute l'Egipte. Il permit que David fust persecuté pour un temps, mais à la fin il le fit monter sur le throsne qu'il luy avoit promis, & luy donna de tres grandes richesses, dont il jouit paisiblement en sa vie, & dont il laissa son fils heritier après sa mort. Et quand toutes les benedictions temporelles & terrestres leur faudroient, les spirituelles & ecclestes ne leur manquent jamais; car vivans en la crainte & mourans en ses voyes, ils ont en leur conscience *la paix de Dieu qui surmonte tout entendement, & qui garde leurs cœurs & leurs sens en Iesus Christ.* Ils ont dedans

dedans leur cœur *une joye inenarrable & glorieuse*, & sachans que Dieu est leur pere, que Iesus Christ est leur frere & leur Sauveur, que le Saint Esprit est leur Consolateur, ils s'estiment bien-heureux en quelque estat qu'ils puissent estre, & ne portent envie à la condition de personne. Ils ont justement ce centuple dont notre Seigneur Iesus Christ disoit, que *quiconque perdroit ou quitteroit pour luy toutes choses, il en donneroit cent fois autant, & après cela la vie eternelle*. Ayans la crainte, l'amour & la protection de Dieu, ils ont ce qui leur vaut cent fois autant, voire mille fois mieux, que tous les avantages du monde, & après cela, ils sont assurez de la beatitude eternelle, d'un plein rassasiemét de joye en la face de Dieu & de plaisirs eternels à sa dextre. Et la seule esperance d'un si grand bien leur vaut incomparablement d'avantage que la jouissance de tous les biens qu'ils pourroyent posseder au monde.

C'est à nous *Tres-chers Freres*, à bien faire notre profit de tout ce que nous avons entendu pour nous exciter à craindre Dieu & à cheminer en ses voyes.

voyes. Quand je dis craindre Dieu, j'entends nous abstenir du mal & nous porter au bien par la reverence que nous luy portons: Car la crainte de Dieu comprend tout cela, n'estant pas une habitude particuliere qui soit d'usage en certaines choses & en certaines occasions seulement, mais une vertu generale qui doit estre le gouvernail de toute nostre vie. Nous avons entendu quels en doivent estre les principaux motifs, ayons les donc toujours devant les yeux. Souvenons nous que le Dieu que nous servons est le Saint des Saints, & qu'il a en une extreme abomination la souillure, & ayons crainte d'encourir son indignation en commettant aucune chose qui soit contraire à la vraye sainteté. Les Payens n'avoient pas sujet de craindre de déplaire à leurs fausses divinitez, par leurs pechez & par leurs vices; à un Vénus par leurs paillardises; à un Jupiter par leurs adulteres; à un Bacchus par leurs yrogneries; à un Mercure par leurs fraudes & par leurs larrecins, parce qu'ils ne faisoient que les imiter en ces infames exercices. Mais nous Chrestiens qui servons le vray Dieu que nous savons

S s estre

estre la pureté & la sainteté mesme, devons avoir une grande crainte de luy déplaire & de meriter son aversion si nous nous corrompons avec les enfans de ce monde, & si nous courons avec eux en un mesme abandon de dissolution, les imitans en leurs excés, yvrogneries & debauches. Eloignons nous donc de toutes ces impuretez, & lors qu'il nous vient d'estre tentez à quelque chose de deshonneste, faisons reflexion sur cette sainteté divine, & disons avec le chaste Ioseph, *Comment ferois-je un si grand mal en la presence de Dieu?* Que la plus grande de toutes nos apprehensions soit d'offencer un Dieu que nous avons tant de sujet d'aimer. N'ayons pas soin seulement d'éviter le mal qu'il nous a defendu, mais aussi de faire le bien qu'il nous a commandé; & comme une chaste & honneste femme qui a un mari vertueux & digne d'elle, sachant qu'elle est parfaitement aimée, non seulement ne voudroit pour toutes les choses du monde luy violer la foy qu'elle luy a jurée, & l'offencer sciemment en quoi que ce soit; mais craint toujours, sur tout s'il est d'une condition beaucoup plus relevée que la sienne,

sienne, de ne luy rendre pas assez de soins & de respects pour estre digne de son affection; aimons le & le reverons tellement que nous ayons toujours peur de manquer à quelque partie de son service; & de n'y apporter pas assez de soin, d'ardeur & d'assiduité. Si ce doux motif ne nous suffit pas, representons nous à l'opposite combien la justice est severe en la punition des crimes & de l'impenitence des hommes, & craignons d'attirer sur nous ses justes jugements. Encore que quand nous l'offençons il ne les face pas à l'instant eclatter sur nos testes, ne nous flattons pas pourtant, cōme s'il les vouloit laisser impunis; mais ecoutons ce que nous dit le Sage Eccl. 8.

A cause que la sentence contre les œuvres mauvaises ne s'execute pas incontinent, le cœur des hommes est tout plein dedans eux d'envie de mal faire: Car le pecheur fait mal cent fois & Dieu luy donne delay: mais si connoy je qu'il sera bien à ceux qui craignent Dieu, mais qu'il ne sera pas bien au meschant d'autant qu'il ne revere pas la face de Dieu.

Reverons la donc & tremblons devant la face d'un Dieu si redoutable qui est armé d'une souveraine justice & d'une

puissance infinie, & qui peut punir quand il luy plaist les violateurs de ses Loyx en leurs corps & en leurs Esprits, en leurs personnes & en celles des leurs, au temps & en l'eternité. Nous redoutons les hommes qui ne sont que chair & sang comme nous, & qui peuvent bien tuer le corps quand il le leur permet, mais qui ne peuvent rien d'avantage; combien plus devons nous craindre celuy qui peut envoyer tout ensemble le corps & l'ame dans la gehenne? Il foudroye de ses vengeance les Royaumes & les Empires quand ils viennent à l'irriter, & les particuliers n'aprehenderoient ils pas sa colere? *ô Roy des nations qui ne te craindroit? car cela t'apartient.* Il est notre pere & notre souverain Seigneur de qui seul nous tenons tout ce que nous avons & tout ce que nous sommes, & de qui nous attendons tout notre bien en ce siecle & en l'autre; combien donc devons nous estre soigneux de luy plaire & de fuir tout ce qui luy deplaist, afin qu'il nous considere toujours comme ses enfans & ses domestiques, qu'il nous tesmoigne toujours son amour paternel & sa beneficence, & qu'il n'ayt jamais sujet de nous

nous faire le reproche qu'il faisoit aux Juifs par la bouche de Malachie, *Le fils honore le pere & le serviteur son Seigneur. Si donc je suis pere : où est l'honneur qui m'appartient; & si je suis Seigneur où est la crainte que vous avez de moy? & de nous chasser de sa maison comme des profanes & des impies qui la deshonorons par nos vices. Considerons de plus qu'il nous est present à toute heure, que toutes choses sont nues & decouvertes devant ses yeux, & qu'il n'ya aucune de nos pensées, de nos paroles ni de nos actions qu'il ne voye, qu'il n'entende & qu'il ne sache aussi bien que nous mesmes. Si nous pensions bien à cela, nous ne tomberions jamais au peché. D'où vient donc que nous y tombons si souvent & que nous faisons en la presence de Dieu des choses que nous aurions honte de faire devant qui que ce fust, ne fust ce qu'un enfant ou un simple valet? C'est que nous le savons bien, mais que nous ne les considerons pas; De là viennent ces frequentes irreverences que nous commettons contre luy, ne faisant nul scrupule d'offencer ses yeux par nos debauches & par nos mauvaises actions, &*

ses oreilles par nos jurements temeraires, par nos discours profanes & infects, & par nos medifanges contre nos freres, & vivans tout de mesme que s'il n'y avoit point de Dieu dans le Ciel qui nous vift & qui nous ouist. C'est-pourquoy nous devons souvent mediter cette leçon là, la bien imprimer en nos esprits, & nous la ramenter sur tout en la tentation pour craindre Dieu & pour reverer sa presence. Finalement reveillons à toute heure dans notre esprit la pensée de ce grand jour auquel le souverain Juge doit rendre à un chacun selon ses œuvres, pour en l'attente de ce jour nous repurger de tous les vices contre lesquels alors il prononcera la sentence de la damnation eternelle, & pour vivre toujours sôbrement & religieusement devant luy; afin que nous soyons trouvez sans tache saints & irreprehensibles en son aparition glorieuse. Pecheur qui es sollicité par le Diable, par le monde & par ta propre chair à quelque sale ou à quelque meschante action, pense à ce jour auquel tu dois estre jugé & à ce tribunal redoutable auquel il te sera impossible de te cacher & intolerable de
compa-

comparoitre ; Si tu as esté si miserable que de ceder à cette damnable tentation , & de violer le respect que tu dois à ton Dieu, représente toi quelle sera ta honte & ta confusion , quand le souverain juge du monde te reprochera ce peché devant les hommes & les Anges, quel sera le regret que tu en auras , & combien il te sera inutile. Il y va de ton salut , pense y & ne te damnes pas à ton escient. Ces considerations comme vous voyez sont grandes & pressantes pour nous obliger à craindre Dieu, mais il faut que ce soit luy-mesme qui nous les donne & qui transperce notre chair de sa crainte. Prions le donc avec des vœux sinceres & ardens, qu'il nous envoie du Ciel son Esprit qui est *l'Esprit de* Esai. II. *la crainte de l'Eternel* , & que chacun de nous die de tout son cœur avec son Prophete: *Eternel enseigne moy tes voyes , & je* Pseau. 86. II. *chemineray en ta verité , range du tout mon cœur à craindre ton Nom.*

Ce n'est pas assez de le prier qu'il nous enseigne ses voyes , il nous le faut prier aussi qu'il nous donne d'y cheminer & de montrer par là que nous avons vraiment sa crainte ; autrement nous serons

Si 4 comme

comme ces anciens Iuifs deiquels il disoit, Eia. 58. *Ils me cherchent par chacun jour & prennent plaisir à scavoir mes voyes; comme une nation, qui auroit suivi justice, & qui n'auroit point laissé le jugement de son Dieu, & qui au fond n'estoyent que des contempteurs de ses Lovx & de ses jugemens. Ne soyons pas, Mes Freres, comme ces hypocrites là, encore moins comme ces profanes qui luy disoyent dans le livre de Iob, Retire toy de nous, car nous n'avons que faire de la science de tes voyes, mais estudions les avec soin, & y cheminions avec zelo. Si vous savez ces choses, disoit notre Seigneur à ses disciples, vous estes bien heureux si vous les faites. Qui les sçait & ne les fait pas en est sans comparaison plus coupable que s'il les ignoroit tout à fait, & par conséquent il en est beaucoup plus punissable: Le serviteur qui fait la volonté du maistre & qui ne la fait pas fera battu de plus de coups: Et c'est ce qui nous doit faire trembler, & en quoy nos propres consciences nous font notre procès. Car nous savons bien tous quelles sont les voyes de Dieu, nous les avons apprises il y a long-temps en son eschole; & neantmoins qui est celuy de nous qui*

y che-

y chemine comme il doit ? Nous savons bien que ses voyes sont les exercices de la pieté envers luy , de la charité envers nos prochains, de la pureté, de la temperance, de l'humilité, de la douceur & de la patience ; & neantmoins au lieu de cette pieté, que voit on ordinairement parmi nous qu'une tres grande negligence en ce qui est de son service, & des impietez qui y sont tout a fait contraires ; au lieu de cette charité que haine, envie, querelles & procès ; au lieu de cette pureté que toute souillure ; au lieu de cette temperance que toutes sortes d'intemperances & d'excés ; au lieu de cette humilité qu'orgueil & vaine gloire ; au lieu de cette douceur que fiertés ; au lieu de cette patience, que des bouillons d'impatience, de colere & d'appetit de vengeance ; c'est à dire, au lieu des voyes de Dieu les voyes du Diable ?

Quand il nous en faudra rendre conte devant son Jugement, comment nous justifierons nous de notre mauvais train ? Si nous estions ignorans de ses voyes, notre ignorance nous pourroit peut estre excuser, *si non du tout, au moins du tant,* comme on parle dans les echoles : mais

en

en la connoissance que nous avons, n'est ce pas un pur mespris de sa Loy, une ptre rebellion, de ses commandemens, de vivre comme nous vivons ? & en une telle rebellion faut il s'etonner si Dieu nous chastie & s'il nous a fait voir depuis quelque temps, & nous fait voir encore tant de mauvais jours ? Etonnons nous, etonnons nous plustot de ce qu'il ne nous en fait pas voir de pires : & si par le passé nous avons merité & attiré son indignation sur nous, tachons à l'appaiser desormais par notre repentance & par notre sincere conversion à luy, & le prions avec Jeremie son Prophete, *Qu'il nous convertisse luy mesme afin que nous soyons convertis*, & que vivans dorenavant en la crainte, & cheminans religieusement en ses voyes, nous puissions jouir du bon-heur qui est promis à ceux qui le craignent, & de ces biens desquels son Prophete s'escrie, *O que les biens sont grands que tu as preparez à ceux qui te craignent* : Quand nous nous en mettrons en devoir & que nous y persevererons constamment, assureons nous que comme nous nous montrerons vraiment ses enfans, il se montrera aussi vraiment
notre

notre pere, qu'il nous environnera de sa bienveillance comme d'une rondelle, qu'il épandra abondamment ses benedictions sur nous & ses consolations dedans nous durant notre sejour temporel, & au jour auquel il mettra à part ses plus precieux joyaux, il nous avouëra pour siens à la veüe de tout le monde, & nous mettra avec tous ceux qui auront reveré son Nom à la main droite de son fils, pour estre recueillis tous ensemble dedans son Paradis eccleste, où nous luy rendrons avec ses saints Anges & tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire. AMEN.

SERMON